

Dans le matin

L'automne a givré les grands bois,
Il détache la feuille morte,
Et la bise cinglante apporte
Un concert triste de hautbois.

Oh! sur le chemin, cette rouille
Gît comme les bonheurs enfuis,
Le vent tenace la poursuit
Et, cruel, sans cesse la fouille.

La nuit a laissé ce manteau
Tissé d'une impalpable brume.
Poisé et hérisse ses plumes
Et se cache au sein de l'ormeau.

Ne craignez point l'hiver si froche,
Puisque vous avez la jeunesse;
Mais pensez-y: le temps nous presse,
Il semble nous faire un reproche...

Laissez chanter tout votre cœur,
N'attendez point le grand Automne,
Car bien trop vite il emprisonne
Dans ses filets notre bonheur.

21-11-1948.

Chazelles-s-Lyon